

Synopsis par chapitre de *Micromégas*

Chapitre 1 : Voyage d'un habitant du monde de l'étoile Sirius dans la planète de Saturne

**Introduction : présentation (valorisante, sélective et sous l'empire du chiffre) du géant Micromégas.
Portrait physique et moral.
Son histoire sur Sirius.
Les causes et le début de son voyage.**

L'extraterrestre de notre conte vient d'un satellite de Sirius, étoile la plus brillante et la plus étudiée du ciel.

Intervention immédiate d'un **narrateur-témoin**, qui valide l'existence réelle de cet être incroyable (ce narrateur anonyme, qui dit avoir personnellement rencontré Micromégas, interviendra très régulièrement au fil du conte, dans un but explicatif, pour ironiser, lancer des piques, ou pour « *crédibiliser* » un propos qui de toute façon ne peut l'être : le conte se situant de manière ambiguë tout à la fois dans le *merveilleux* et dans le *scientifique*).

Son nom : Micromégas (le « *petit-grand* » en grec : ce nom même est une leçon de *vanité* et de *relativisme*).

Sa taille : 32 kilomètres de haut.

Propos sur les proportions des planètes et des hommes (discours rapporté).

Commentaire des algébristes (parodie d'un disciple de Leibniz, Wolff, qui s'était donné le ridicule de calculer la taille des Jupitériens) : ils ne peuvent concevoir l'absence de proportionnalité entre une planète et les êtres qui l'habitent.

Commentaire du narrateur sur les thèses algébristes. Deux interprétations possibles :

- pique contre les souverains européens, proportionnés à la taille de leurs (petits) États ;
- ou infirmation des thèses des algébristes par un contre-exemple.

Son statut social : c'est un seigneur dans son pays (il est appelé « *Son Excellence* », a le loisir d'étudier, a des « *gens* » [des domestiques], un collier de diamants, c'est un être policé et sociable).

Son corps, sa beauté : adresse aux sculpteurs et peintres : Micromégas est esthétique (sa « *ceinture* », soit son tour de taille, est bien proportionnée à sa hauteur) (cf. *L'Homme de Vitruve* de Léonard de Vinci + gravure de Charles Monnet dans l'édition Carrés Classiques).

Son esprit : une intelligence typique des *Lumières* – Micromégas est un érudit, très savant et inventif.

Son enfance, sa jeunesse, sa formation et ses travaux :

- à moins de 250 ans, c'est un **enfant-prodige** formé par les jésuites, qui devine les cinquante propositions d'Euclide (Micromégas coiffe au poteau un autre mathématicien-prodige : Pascal. Pique contre Pascal) ;
- vers 450 ans, « *au sortir de l'enfance* », il travaille sur le naturalisme. Il étudie un problème lié à l'infiniment petit : *Les puces de Sirius et les colimaçons ont-ils la même substance ?* (pique contre les docteurs et l'insignifiance des sujets de thèse qu'ils traitent ?). Il en fait un livre (une thèse de doctorat ? Cf. *Mémoires pour l'histoire des insectes de Réaumur*).

Ses déboires avec les autorités religieuses et juridiques de son pays, violemment intolérantes. Suspecté d'hérésie à cause de son ouvrage, traîné en procès pendant 220 ans, il est condamné à s'exiler 800 ans et son livre est interdit (parallèle avec la vie de Voltaire et ses chevaux de bataille ordinaires : ici « *écraser l'infâme* »).

Son caractère : Micromégas fait « *contre mauvaise fortune bon cœur* » et prend les choses avec philosophie, la cour l'ayant déçu. Il fait une chanson pour se venger et commence son voyage. Il transforme la contrainte à laquelle il est soumis en opportunité d'apprentissage : « *pour achever de se former l'esprit et le cœur* » (cf. voyages formateurs à la mode chez les élites du XVIII^e siècle).

Son voyage, son moyen de locomotion : c'est alors un **jeune homme de 1470 ans** (cf. Mathusalem et l'âge des Patriarches bibliques), qui voyage scientifiquement (et merveilleusement) au moyen de *l'attraction universelle* (il connaît les *Lois de la gravitation* de Newton), volant de rayon de soleil en comète, de comète en globe, de globe en voie lactée, comme un oiseau. Pique contre Derham, philosophe et ecclésiaste anglais : l'expérience (cf. Locke) faite par Micromégas durant ce voyage contredit sa théorie du « *ciel empyrée* ». Difficulté pour les Terriens de se représenter « *l'équipage* » de Micromégas (dénonciation de l'anthropocentrisme).

Sa première étape : Saturne. Où l'on apprend que Micromégas ne voyage pas seul, mais qu'il est accompagné de sa domesticité (détail irréaliste par la suite). Mesure de la planète et de ses habitants (cf. parodie de Wolff à nouveau).

Un des **défauts** de Micromégas : son sentiment de supériorité (sa vanité) ; il ne peut s'empêcher de se sentir supérieur à ces petites gens (de 2 kilomètres de haut) vivant sur cette petite planète (ce défaut apparaît de façon récurrente dans le conte). Comparaison imagée : les musiciens (pique contre les détracteurs italiens de Lulli).

Une de ses **qualités** : il est « *sage* », il a « *bon esprit* » ; donc s'amende vite par la réflexion et corrige ses erreurs. Après son accès de vanité, il se corrige, concluant que la petitesse ne rend pas ridicule. Il se lie avec les autochtones, et se prend d'une étroite amitié pour le secrétaire de l'Académie de Saturne (personnage qui caricature le philosophe Fontenelle, lui-même secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences). Pique contre Fontenelle sur la supposée limitation de ses capacités intellectuelles : « *homme de beaucoup d'esprit, qui n'avait à la vérité rien inventé, mais qui rendait un fort bon compte des inventions des autres, et qui faisait passablement de petits vers et de grands calculs* ». L'Académie de Saturne symbolise probablement un ensemble savant : les Académies des sciences de Paris et Berlin, et l'Académie française.

Transition vers le chapitre 2 : annonce de la conversation du Sirien et du Saturnien.

Chapitre 2 : Conversation de l'habitant de Sirius avec celui de Saturne

Le record du plus long débat : le géant et le nain réfléchissent de concert au thème de la variété de la nature.

Le déroulement et le sens du dialogue : le primat de la méthode et le pourquoi de la réflexion.

Considérations théoriques, où le règne du chiffre se confirme.

Conditions matérielles du débat : le dialogue entre Micromégas et le secrétaire de l'Académie de Saturne nécessite un accommodement physique : Micromégas étant seize fois plus grand que le secrétaire, il doit donc se coucher pour pouvoir converser avec lui, tandis que le secrétaire se place à côté de son visage.

Micromégas dominera tout le débat : il prend l'initiative en lançant un vaste sujet : **la variété de la nature** (qui contraste fortement avec la précision extrême de son précédent sujet de

« thèse », et la réflexion de tout le chapitre 2 se déploie sur ce sujet « *naturaliste* ».

La méthode comparative emplit de fioritures qu'utilise le Saturnien pour traiter le sujet déplaît à Micromégas qui le ramène à plus de rigueur (le nain utilise des images comparatives non scientifiques : les fleurs, les femmes, l'art – caricature d'un cliché du style « rococo » personnel de Fontenelle : les « *blondes et brunes* »).

Micromégas clarifie ses propres attentes (la soif de savoir ; une conversation débarrassée des scories de la rhétorique ; s'en tenir aux « *faits* », qui préservent de s'égarer dans « *beaucoup de raisonnements, fort ingénieux et fort incertains* ») et il exprime clairement le **pourquoi** du débat : « *je ne veux point qu'on me plaise, je veux qu'on m'instruise* » (cf. écart avec la grande règle du classicisme : « *Plaire et instruire* »). Il décrète la nature incomparable et reprend la main : c'est lui désormais qui fera avancer le débat en posant des **questions efficaces** (on remarque qu'elles sont toutes en rapport avec la **quantité mathématique**, la **physique**, et concernent toutes **la planète Saturne**).

- Combien les hommes de Saturne ont-ils de sens ?
- Combien de temps vit-on sur Saturne ?
- Combien la matière de Saturne a-t-elle de propriétés diverses ?
- De quelle couleur est le soleil sur Saturne ? (En fait la lumière, la question revient donc à dénombrer la quantité de couleurs du spectre lumineux)

– Combien de substances différentes trouve-t-on sur Saturne ?
L'intérêt exclusif de Micromégas pour Saturne prouve son désir de s'instruire sur ce qu'il ne connaît pas, exprimé plus haut.

À ces questions quantitatives, le nain de Saturne répond, par des chiffres précis. Le débat avance logiquement, de façon liée, il est émaillé d'exemples ponctuels. Il dure très longtemps, « *une révolution du soleil* » (*hyperbole*), ce qui prouve l'intérêt passionné des parties, qui ne voient pas les heures passer. Le *temps du récit* révèle des passages où la réflexion est entièrement développée, d'autres où ses épisodes sont résumés à l'extrême ; ce qui crée ces précipitations denses et un peu incohérentes à effet comique, caractéristiques du style voltairien (à ce propos, voir particulièrement la fin du chapitre 2, le passage qui précède immédiatement « *et le reste* ». Cet effet est accentué par la *gradation* chiffrée : « *une trentaine* », « *300* » « *3 000 autres* »).

Dans chaque réponse, une **structure systématique** sous-tend le raisonnement :

– La réponse chiffrée (très précise : « *72* » ; ou approximative : « *15 000 ans ou environ* »).

– Les plaintes du nain (et – en partie – de Micromégas) à propos de la petitesse de ces chiffres et de leurs conséquences (insatisfait, il se croit bien mal loti) : « *Vous voyez bien que c'est mourir presque au moment où l'on est né [...]* ».

– La comparaison systématique des deux planètes par Micromégas (les chiffres sont toujours en faveur de Sirius), complétée par la comparaison avec d'autres mondes dans lesquels il a voyagé.

– Le diagnostic de Micromégas, qui ferme la réponse : les résultats auxquels il aboutit pour chaque question se révèlent *universels*, et Micromégas *relativise*, tout en proposant des *solutions philosophiques* aux sujets de plainte. Il s'extasie de façon récurrente sur « *l'uniformité admirable de l'univers* », malgré la « *profusion des variétés* » : ce qui revient à admirer, à travers son ouvrage, le Créateur (cf. le Dieu de Newton / *Déisme* / *Théisme*)

Le débat évoque en son sein plusieurs théories sur la *nature* :

- la pensée de Sénèque : la vie n'est brève que pour celui qui ne sait pas en faire bon usage (in *De la brièveté de la vie*) ;
- la théorie matérialiste de Lavoisier sur la transformation de ce qui périt : « *Rien ne se perd, tout se transforme* » ;
- la conception de Dieu selon les déistes (la perfection de l'univers serait la preuve irrévocable de l'existence d'un dieu non révélé) ;
- la pensée de Descartes sur la différence radicale de l'âme et de la matière.

La conclusion du chapitre préfigure la « morale » de la fin du chapitre 7 : « *Après s'être communiqué l'un à l'autre un peu de ce*

qu'ils savaient et beaucoup de ce qu'ils ne savaient pas ». Notre duo décide d'entreprendre un « *voyage philosophique* » : ce qui prouve encore qu'il ne voyage pas pour rien, mais dans un but d'apprentissage. Entreprendre un voyage philosophique, c'est bien toujours « *se former l'esprit et le cœur* ». Ce final sert de transition vers le chapitre 3.

Chapitre 3 : Voyage des deux habitants de Sirius et de Saturne

L'**expédition s'équipe** en conséquence pour son « *voyage philosophique* », avec des « *instruments mathématiques* » (*sic*) et des domestiques.

Un **obstacle surgit** : *excursus* ludique dans un texte obnubilé par la science, qui s'opère par l'intervention d'un nouveau personnage, une femme. Il s'agit de la jolie maîtresse du Saturnien, plus naine encore que lui. Son entrée en jeu, traditionnellement caricaturale de la femme en général, se fait sous une forme hybride, qui tient de la tirade théâtrale comme de la scène de ménage. Elle se répand en denses reproches précipités, sur le mode « *séduite et*

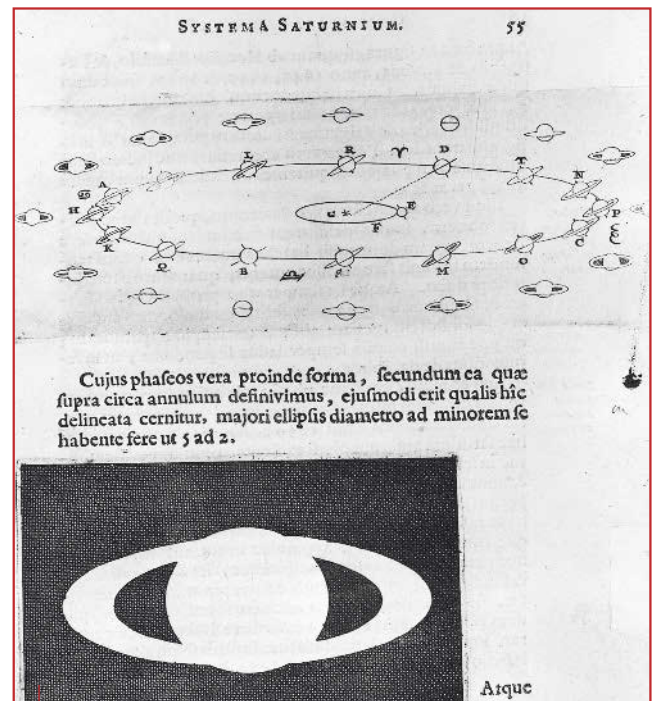
La préparation du « voyage philosophique »

Un obstacle au voyage vite balayé : épisode de la maîtresse du nain de Saturne.

L'itinéraire suivi pendant le voyage : les trois planètes Jupiter, Mars et la Terre.

abandonnée » (allusion aux cours amoureux très longues de la *fin' amor* et de la Préciosité : « *après t'avoir résisté 1 500 ans* »). Les deux amoureux saturniens pleurent de concert, de façon touchante (cf. importance du sentiment à l'époque des *Lumières*), mais la **chute** cruelle dit l'inconstance des femmes.

Après cet atterroissement, le cortège s'ébranle, toujours grâce à l'*attraction universelle* : d'anneau de Saturne en lune, de lune en comète, de comète en Jupiter.



« Saturne », dessin de Huygens dans son *Systema Saturnium*, 1657.

L'étape sur Jupiter ; l'approche de Mars. Sur Jupiter, ils font étape un an et s'instruisent, comme prévu : « *ils apprennent de fort beaux secrets* ». Mais ils y sont derechef en but à l'intolérance religieuse (pique contre l'« *illustre archevêque* » : sans doute symbolique de l'hypocrisie des gens d'Église).

Ils quittent Jupiter et s'approchent de Mars et de ses satellites (deux lunes). Raisonement astronomique du narrateur (référence au père Castel, qui avait critiqué les théories de Newton). Nos voyageurs ne font pas étape sur cette planète, jugée inconfortable car trop petite (comparaison avec une mauvaise auberge).

Mais nos voyageurs ont quitté la proie pour l'ombre : ils sont comme perdus dans un ciel qui ne leur offre plus de possibilités d'étape : par hasard et à contrecœur, **ils choisissent de s'arrêter sur la Terre** (malgré sa petitesse, cette planète est toutefois cinq fois plus grosse que Mars). Une comète et une aurore boréale les y conduisent : sur la mer Baltique, en Suède, en 1737 (lieu et date précis de l'expédition de Maupertuis).

Chapitre 4 : Ce qui leur arrive sur le globe de la Terre

La difficile exploration scientifique de la planète Terre : le « voyage dans le voyage ».

Nouvelle dispute passionnée de notre duo sur un nouveau sujet, expérimental cette fois-ci, et non plus simplement théorique : La Terre est-elle habitée par des êtres pensants ?

La réponse reste en suspens, malgré maintes conclusions trop hâtives du Sirien comme du Saturnien, et quelques retournements : notamment leur découverte d'une baleine et d'un vaisseau plein de philosophes terriens.

Une fois sur Terre, nos voyageurs se reposent et se restaurent avec « *deux montagnes* » (écho des festins pantagruéliques).

Première exploration : ils partent en reconnaissance sur la planète en **deux temps égaux** :

– Ils parcourent **d'abord** la moitié du globe du nord au sud (comparaison plaisante du « *nain de Saturne* » avec un petit chien de manchon qui suit péniblement son maître. Pique contre Frédéric II).

– **Dans un second temps**, ils reviennent à leur point de départ : ce qui n'est pour eux qu'une excursion leur fait faire le tour du monde en trente-six heures, au lieu du temps normal de révolution de la Terre.

Conformément à leur désir de s'instruire avec méthode, ils ont inspecté minutieusement le globe en se fixant un but précis : **savoir si la Terre est habitée**. Les chercheurs ont payé de leur personne en réalisant de nombreuses et diverses expériences sensibles pour traquer toute trace de vie ; sans succès dans ce premier temps de l'exploration.

Dispute à propos du compte rendu du voyage terrestre :

– **le nain fait systématiquement preuve de courte vue, tandis que Micromégas approfondit ;**

– **conclusion hâtive et généralisante** du nain : la Terre n'a pas d'habitants ;

– Micromégas **objecte et prouve** ses objections ;

– le nain (selon le principe « *le mauvais ouvrier a toujours de mauvais outils* ») **rétorque** en accusant la Terre de tous les maux : son irrégularité géométrique est cause que « *des gens de bon sens ne voudraient pas y demeurer* » ;

– Micromégas manifeste son désaccord, au nom de la **variété** qu'il a observée dans l'univers (bon élève, il réinvestit les connaissances apprises au cours de ses voyages).

Le débat s'éternise et promet de durer une « *révolution du soleil* » de plus : « *le Saturnien répliqua à toutes ces raisons. La dispute n'eût jamais fini [...]* » lorsqu'un événement fortuit change le cours des choses.

– **Premier retournement : la rupture fortuite du collier de diamant de Micromégas, fournissant un outil de travail efficace à notre duo, favorise une seconde exploration, plus approfondie, qui sera payée de succès.**

Micromégas et le nain de Saturne se servent des diamants taillés comme d'autant de microscopes. Pourtant, ils doivent apprendre à régler ces instruments, et n'aperçoivent rien dans un premier temps (un suspense est ménagé).

La baleine : c'est le nain le premier qui parvient à voir une baleine, et qui la place sur son ongle. Ils rient de sa petitesse (vanité) et l'analysent pour savoir si elle a une âme, « *des idées, une volonté, une liberté* » : on note que cette fois-ci l'interrogation n'est pas scientifique mais philosophique. Le nain en conclut, toujours hâtivement, que ce sont là les habitants de la Terre.

Le duo s'apprête à diagnostiquer qu'il n'y a pas d'être pensant sur la Terre.

– **Second retournement : soudain, tous deux distinguent vaguement le vaisseau des philosophes** (cf. retour de l'expédition de Maupertuis : allusion à son naufrage sur les côtes de Botnie). Le narrateur relate le fait divers et laisse finement entendre qu'il en sait plus.

Transition vers le chapitre 5 : qu'est-il vraiment advenu au vaisseau de cette « *volée de philosophes* » ?

(Le narrateur nous tient en haleine : **technique feuilletonesque**). Pique contre les historiens, qui déforment la vérité historique (Voltaire, pour une fois, s'autocritique, car il est lui-même historien : cf. *La Henriade* ; *Le Siècle de Louis XIV*).

Chapitre 5 : Expériences et raisonnements des deux voyageurs

Micromégas, suite à une manipulation délicate, parvient à découvrir les Terriens en deux temps, grâce à deux de ses sens : il les sent d'abord sur sa peau, puis finit par les voir.

Le sauve-qui-peut des gens du vaisseau.

La joie folle que procure au Sirien et au Saturnien leur découverte scientifique.

La préparation soignée d'une expérience scientifique : s'ils ont aperçu le vaisseau à deux, c'est Micromégas seul qui s'en saisit avec mille précautions et le place sur son ongle, puis au creux de sa main (geste protecteur). Tous deux l'examinent, tandis que les minuscules Terriens terrifiés paniquent et fuient, chacun tentant de conserver ce qui lui est le plus cher (piques contre l'alcoolisme des matelots ; l'excessive passion mathématique et la lubricité des géomètres – allusion aux « *deux Lapones* » ramenées par Maupertuis).

La connaissance par l'expérience des sens (cf. *Empirisme* de Locke) : c'est grâce à **trois de ses sens** (le *toucher* et la *vue* [chap. 5] puis l'*ouïe* [chap. 6]) que Micromégas comprend que le vaisseau a quelque intérêt scientifique. Il parvient à régler son « *microscope* » et distingue le premier les Terriens, gardant ainsi l'avantage (qu'il n'a d'ailleurs jamais perdu) sur le nain de Saturne.

Un début de connaissance par le toucher : un picotement sur son doigt causé par un « *bâton ferré* » l'avertit que les Terriens agissent, mais il n'en sait pas plus, ne disposant pas d'un instrument suffisant pour voir de quoi il retourne.

Pique contre les « importants », qu'il rappelle à la réalité : ramené à l'échelle de l'univers, et comparé à l'hypothèse d'extraterrestres gigantesques (les « *superbes animaux* » du chapitre 6), l'homme n'est rien, quand bien même il tenterait très vainement de se hausser plus haut que sa condition d'*infiniment petit* (pique contre Frédéric II : le « *capitaine des grands grenadiers* ») [cf. *La relativisme*].

Embryon de réflexion sur la vanité des guerres humaines, qui sera largement développé au chapitre 7.

La connaissance par la vue : l'ingénieux Micromégas ajuste son « *microscope* » de façon à voir les petits Terriens.

Comparaison ludique de Micromégas avec deux savants contemporains découvreurs des spermatozoïdes.

Manifestations de la joie de la découverte scientifique : Micromégas éprouve un vrai bonheur – partagé par le nain de Saturne – en apercevant pour de bon les Terriens. Tous deux en tremblent, parlent d'une même voix et poussent des cris de joie. Semblables à des enfants, ils s'amuse de leur découverte, comme s'il s'agissait de jouets (les Terriens ressemblent à de petits automates articulés) [cf. l'importance du sentiment à l'époque des *Lumières* / les « *animaux-machines* » de Descartes]. Tout à sa joie, le nain de Saturne change d'opinion du tout au tout, perd toute rigueur scientifique et interprète au lieu d'analyser (son erreur est plaisamment assortie aux spermatozoïdes évoqués plus haut) : il croit voir les Terriens se reproduire. La « *Morale* » du chapitre conclut sur le fait que les apparences sont trompeuses. (cf. *Comment peut-on être Persan ?* de Montesquieu)

Chapitre 6 : Ce qui leur arrive avec des hommes

L'expérience scientifique se poursuit : nos deux extraterrestres observent que les Terriens se parlent.

Où le nain de Saturne déclare scientifiquement forfait dans le débat, puis se reprend avec méthode : il suggère d'examiner d'abord, pour raisonner ensuite.

Notre duo, grâce au don de glossolalie, entre en communication avec les Terriens, en les écoutant d'abord à l'aide d'un cornet acoustique improvisé, puis en leur parlant tous deux, grâce à des cure-dents dont ils s'emplissent la bouche.

Un Terrien leur répond, froissé par les propos du nain, et prouve sa supériorité sur eux en matière de géométrie.

Micromégas répond à la question du chapitre 4.

Micromégas, ce moment de détente passé, reprend avec sérieux ses investigations scientifiques, observe que les Terriens se parlent et en fait part au nain de Saturne. On apprend que tous deux ont le don de comprendre toutes les langues.

Le Saturnien se fourvoie de nouveau dans des conclusions erronées, résultat de son raisonnement logique mais biscornu. Notamment, il rejette la possibilité que l'espèce humaine ait une âme (cf. *Ethnocentrisme*. La *Controverse de Valladolid* qui s'interroge sur l'âme des Indiens d'Amérique). Le Sirien objecte comme à son habitude : ce qui finit par décourager le Saturnien de débattre : « *Je n'ose plus ni croire ni nier* » ; « *je n'ai plus d'opinion* ». Il trouve cependant une solution qui montre qu'il a appris la méthode au contact du Sirien : ne pas mettre la charrue avant les bœufs, mais travailler en **deux temps** :

« *Il faut tâcher d'examiner ces insectes, nous raisonnerons après.* »

L'examen (tout le protocole de l'expérience scientifique est minutieusement décrit). Micromégas approuve ce choix de méthode et se donne les **moyens d'examiner**. Il invente un ingénieux **instrument** pour entendre les hommes : avec une rognure d'ongle, il fabrique un cornet acoustique (connaissance par le sens de l'*ouïe*), lequel permet d'entendre parfaitement les Terriens.

L'examen se divise lui-même en deux temps successifs : d'abord **écouter les « mites »**, ensuite **leur parler**.

• **Les écouter :** les deux voyageurs entendent et déchiffrent la langue des « *mites* » (celles-ci parlent français alors que nous sommes sur les côtes de Suède : c'est donc bien Maupertuis). Dans cet exercice, le nain de Saturne a comme toujours un temps de retard. L'examen par l'écoute révèle qu'elles parlent avec bon sens, ce qu'ils ne peuvent s'expliquer. **Il leur faut en savoir plus, d'où la nécessité logique de leur parler.**

• **Leur parler :** Micromégas, en veine d'**invention**, trouve le moyen d'affaiblir leurs voix de géants : ils s'emplissent la bouche de cure-dents, qu'ils mettent en contact avec le vaisseau, après avoir réglé les détails pratiques des différences de taille. **Micromégas, après avoir remercié Dieu, entame un discours diplomatique officiel** devenu cliché dans la science-fiction d'aujourd'hui, et dont le sens global s'approche du fameux : « *Terriens, je viens en paix.* » Ce qui déclenche de la stupeur et des réactions désordonnées chez les « *mites* », qui n'identifient pas la source de la voix. Les Terriens sont individualisés par le narrateur (il y a l'aumônier ; les matelots ; les philosophes ; et une sorte de chef : « *le raisonneur de la troupe* », probable caricature de Maupertuis). **Le nain de Saturne prend le relais pour des raisons pratiques, car sa voix est moins forte :** il leur fait le récit expliqué de leur voyage (***mise en abyme du conte philosophique***), les plaint de leur petitesse, puis les soumet à un feu nourri de questions désordonnées, peu diplomatiques cette fois-ci (« *cent autres questions de cette nature* »). **Le premier Terrien à prendre la parole est un « raisonneur » géomètre** (c'est Maupertuis) qui se froisse qu'on le croie sans âme, et riposte par l'action (il mesure le nain à l'œil nu) et par la parole (il tient un début de discours offensif que le nain interromp, stupéfait autant que dépité que le Terrien l'ait mesuré, quand lui-même n'a pas été capable de la pareille). Le « *raisonneur* » persiste et signe en promettant de mesurer Micromégas. Nos extraterrestres acceptent, et les « *mites* » organisent matériellement l'expérience de mesure : Micromégas se couche (cf. le *Gulliver* de Swift ligoté au sol par les Lilliputiens) et elles déterminent alors sans difficulté la taille du Sirien, à l'aide d'un arbre incongrûment placé et de triangles (il ne s'agit pas d'équerres, mais d'un procédé révolutionnaire de mesure aérienne par triangles, mis au point pour éliminer les erreurs des mesures au sol). Pique contre Swift.

Après l'examen, le raisonnement : conclusions croisées de Micromégas et d'un des philosophes.

Micromégas en déduit que **la taille n'a pas d'incidence sur l'intelligence**, ce qui répond à la question de départ : **il y a bien des êtres pensants sur la Terre**, malgré leur petitesse qui les rend quasi invisibles.

Un nouveau personnage, **un des philosophes terriens, confirme et en donne la preuve : les abeilles, étudiées par les naturalistes terriens (arguments d'autorité : Swammerdam ; Réaumur)**, sont intelligentes bien que minuscules par rapport à l'homme. Il prend du champ et replace abeilles, Terriens et extraterrestres dans une grande chaîne universelle qui va de l'infiniment petit à l'infiniment grand.

Transition : Micromégas, captivé par la conversation, s'apprête à s'exprimer au prochain chapitre.

Chapitre 7 : Conversation avec les hommes

Débat (« conversation ») en forme de *bouquet final* : Micromégas, seul, affronte l'assemblée des philosophes du vaisseau, sur la question : *Les Terriens sont-ils heureux ?*

Dans ce débat, le nain de Saturne semble hors-jeu, tandis que les petits philosophes terriens s'expriment abondamment et en nombre, avec leurs différences d'opinion (seuls ou d'une même voix).

Le dernier intervenant déclenche le fou rire de notre duo, à cause de son orgueil démesuré.

Micromégas conclut le débat en promettant aux Terriens un livre « où ils verraient le bout des choses » : formule présomptueuse et sibylline.

Chute (et *morale*) : quand le secrétaire terrien de l'Académie des sciences l'ouvre, le livre est vide.

Le sens du conte est que l'humilité est la seule attitude qui convienne, car l'homme ne peut connaître « le bout des choses ».

Micromégas reprend la parole pour admirer derechef le Créateur, et interroger les hommes à son tour, mais de manière ciblée (il ne se disperse pas en questions multiples comme le nain de Saturne).

- Son discours revient à leur poser une seule et unique première question fondamentale, suscitée par le fait qu'il n'a rencontré jusqu'alors nulle part le vrai bonheur : *Les Terriens sont-ils heureux ?* (cf. *Utopie*)

Dénégation unanime des philosophes terriens :

Un nouveau petit philosophe l'éclaire ; à l'exception des philosophes, les hommes sont des « fous », des « méchants » et des « malheureux » : il le prouve à l'aide de l'exemple atroce des guerres humaines, et commente leur absurdité.

Colère noire de Micromégas, qui a des envies de meurtre. Le philosophe incrimine alors les puissants des monarchies et dédouane les soldats. La colère de Micromégas se transforme alors en pitié.

À la preuve rapportée de la guerre en tant que telle s'ajoute ensuite la preuve vivante de la guerre des scientifiques.

Micromégas veut savoir ce sur quoi les « mites » sont d'accord :

- **Seconde question : À quoi s'occupent les Terriens ?** Les réponses révèlent les désaccords multiples des scientifiques.

- **Troisième questionnement :** Micromégas leur pose une série de questions simples sur des mesures mathématiques : ils sont tous d'accord et répondent du tac au tac.

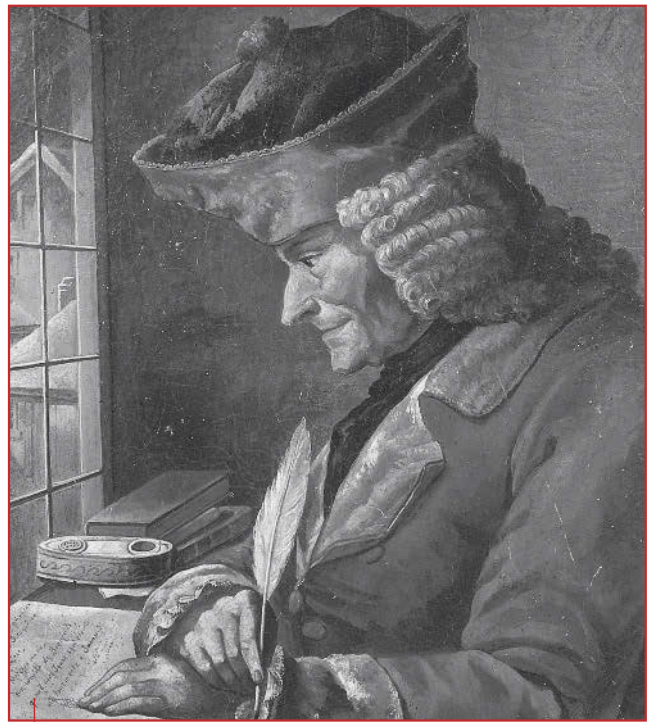
- **Quatrième question : Qu'est-ce que l'âme ?** (question beaucoup plus difficile). À nouveau, désaccord général.

Les philosophes se divisent. Une revue de détail se fait : aux personnages individualisés anonymes : « le plus vieux » « l'autre »... succèdent des personnages plus précis, qui s'expriment sur leurs convictions profondes. Voltaire propose un panorama de la philosophie de son temps (cf. souci de vulgariser le savoir de l'époque des *Lumières*).

Micromégas commente chaque réponse et confond les petits philosophes, sauf le sectateur de Locke.

Qu'est-ce donc que l'âme ?

- Le vieux savant péripatéticien / L'âme = une entéléchie.
- Le cartésien raisonneur / L'âme = un esprit pur, savant d'instinct, mais qui, une fois né, doit tout réapprendre.
- Un sage, philosophe malebranchiste / L'âme = un rien : car Dieu fait tout.
- Un leibnizien / L'âme = il botte en touche en répondant par des comparaisons peu éclairantes (carillon ; miroir).



François Marie Arouet dit Voltaire, peinture anonyme du XVIII^e siècle.

- Un sectateur de Locke / L'âme = ce sont les sens qui font penser (empirisme de Locke ; réfutation de la séparation âme-corps de Descartes). **Micromégas, admiratif, approuve.**

- Un petit animalcule malpoli en bonnet carré. / L'âme = ? l'animalcule ne répond pas à la question, mais fait un hors-sujet en défendant l'anthropocentrisme. Le double diminutif pléonastique (l'adjectif « petit » renforcé par le suffixe *-cule*) fait du « petit animalcule » de loin le plus petit des tout petits Terriens, non pas en taille, mais en intelligence, s'entend. Son étroitesse d'esprit contraste avec l'immensité inversement proportionnelle de son orgueil (il s'agit d'un docteur en Sorbonne. Renversement des valeurs : celui qui est réputé le plus intelligent se révèle le plus stupide).

Réaction de notre duo aux propos de ce dernier intervenant : un fou rire inextinguible et libérateur qui fait tomber le vaisseau dans la poche du nain, où ils le récupèrent sans dommage (*chute* au sens figuré + *chute* au sens propre).

« L'animalcule » ainsi discrédité, la « conversation » s'arrête net et Micromégas conclut.

Il s'adresse aux Terriens comme s'il avait affaire à des enfants en bas âge, et leur promet un livre où « ils verraient le bout des choses » : cette formule sibylline signifie qu'ils pourront – dans ce livre – connaître la vérité absolue « métaphysique ». Quand les Terriens découvrent un livre blanc, le message imagé est que cette connaissance-là n'est pas accessible aux humains bornés. En revanche, l'intérêt que le duo a porté à la science tout au long du voyage prouve qu'une connaissance relative est accessible (par l'empirisme notamment) : le Micromégas promet donc l'agnosticisme (doctrine affirmant que l'homme ne peut connaître la nature, l'origine et la destinée des choses) et le scepticisme moderne (différent du pyrrhonisme).

Plus simplement, il donne une leçon d'humilité aux hommes (ce dont ceux-ci, bouffis d'orgueil, ont bien besoin).

Le mot de la fin « Ah ! Je m'en étais bien douté » a été prêté à Fontenelle.